

L'utopie en exil.

De la mort de Franco au moment actuel.

Tomas Ibañez

Lorsque une pesante chape de plomb, et de sang s'abattit sur l'Espagne en 1939, *l'utopie* qui avait fait se dresser une grande partie du peuple contre le coup d'Etat fasciste ne s'avoua pas vaincue pour autant.

Ni les milliers de prisonniers politiques, ni les exécutions sommaires ne réussirent à entamer *la volonté de lutte* inspirée par cette *utopie*. Une volonté de lutte dont témoigne, par exemple, le fait que pendant *les dix années* qui suivirent la fin de la guerre, pas moins de *14 comités nationaux de la CNT*, la Confédération Nationale du Travail, furent *reconstitués* dans la clandestinité après chaque démantèlement policier... *14*, en seulement dix ans, et sous une dictature qui n'hésitait pas à tuer et à torturer.

Parallèlement à l'énorme effort déployé pour maintenir cette organisation, se développait aussi *une résistance armée* qui était menée le plus souvent par *des libertaires venus de l'exil*. Et je sais bien que le fait de ne mentionner ici que les noms d'*Amador Franco, Raul Carballeira, José Luis Facerías, Quico Sabaté, Wenceslao Jiménez, ou Ramón Vila*, revient à ne pas faire honneur à la longue liste des combattants tombés en Espagne.

Par ailleurs, lorsqu'en 1939 des centaines de milliers de personnes entreprirent "*la retirada*" pour chercher asile en France, la merveilleuse *utopie* qu'elles avaient vécue si intensément dans l'Espagne des années 30 ne se brisa pas pour autant contre l'imposant rempart des Pyrénées.

Bien au contraire... *l'utopie* traversa, *douloureusement, il est vrai*, ces montagnes et, comme le font les plantes les plus vivaces, elle réussit à survivre dans les camps où s'entassaient les réfugiés, s'accrochant, par exemple, au sol aride des *plages d'Argelès*.

Et voici que *vingt ans plus tard, au tout début des années 60*, ceux et celles qui avaient combattu le fascisme tout en essayant de *réaliser l'utopie*, virent comment *leurs enfants* les rejoignaient dans la tenace poursuite de leurs espoirs, et cette

rencontre entre générations *revigora soudain* la lutte antifranquiste en insufflant un nouvel élan et une nouvelle vigueur à *l'utopie*.

C'est ainsi qu'en 1961 *l'ensemble* du Mouvement Libertaire Espagnol, j'insiste, *l'ensemble* de ce mouvement, toutes tendances confondues, c'est à dire la CNT, la FAI (Fédération Anarchiste Ibérique) et la FIJL (Fédération Ibérique des Jeunesses Libertaires), cet ensemble se conjura *formellement*, en congrès, pour relancer *la lutte directe* contre le franquisme à travers toute une série d'actions dont *la carte maitresse, la carte fondamentale*, n'était autre —je vais utiliser un euphémisme que tout le monde comprendra très facilement— n'était autre que *la mise hors d'état de nuire du dictateur lui même*.

L'histoire atteste, bien évidemment, que cette carte maitresse n'obtint pas le résultat escompté. Mais l'échec des diverses tentatives d'en finir avec l'existence de l'infâme, de l'exécrable dictateur n'empêcha pas ces actions de se succéder à bon rythme pendant plusieurs années.

Il s'agissait d'engins, faisant plus de bruit que de mal, destinés à montrer que la résistance était capable de déjouer le dense, le touffu système répressif de la dictature.

Ces engins visaient aussi à redonner espoir à la partie de la population qui ne s'était pas résigné, et ils cherchaient à susciter un écho médiatique *international*, rappelant au monde entier *la honteuse existence* de la dictature franquiste *au sein de l'Europe*.

La force de *l'utopie*, et l'attrait qu'elle exerçait, suscita, comme cela avait déjà été le cas en 36, un bel élan de *solidarité internationale*. Si bien que les actions entreprises comptèrent avec la participation de camarades provenant de divers pays.

De France, tel le docteur *Paul Denais* qui, en 1962 accompagna le jeune libertaire *Antonio Martín* au coeur même du *mausolée franquiste*, le fameux *Valle de los Caidos*, pour y provoquer une déflagration. Ou bien comme *Alain Pecunia*, qui après avoir purgé des années de prison en représailles pour l'une de ces actions, fut victime, mais en France cette fois-ci, d'un mystérieux "*accident*" qui faillit lui coûter la vie et qui lui laissa des séquelles indélébiles.

Des camarades venus surtout de France, *certes*, mais aussi de Grande Bretagne tel *Stuart Christie* qui, à peine sorti de l'adolescence, rêvait d'en finir avec le dictateur, ou bien d'Italie comme *Amedeo Bertolo* un jeune étudiant libertaire qui en 62

n'hésita pas à "**retenir**" —encore *un euphémisme*— le vice consul espagnol à Milan pour sauver la vie d'un jeune libertaire Barcelonais qui allait être *condamné à mort* par les tribunaux militaires, ou encore des compagnons algériens, ou suisses, qui n'hésitaient pas à encourir les risques de l'action directe par solidarité avec *cette utopie*.

Et ces risques n'étaient pas du tout *mineurs*, comme en témoigne l'exécution au garrot, l'inhumain **garrote vil**, des jeunes libertaires **Francisco Granado** et **Joaquin Delgado** en aout 1963.

Le fait est que dans ces années 60, la dictature ne se borna pas à sévir contre la réactivation de *l'utopie en sol espagnol*, elle joua aussi de ses accointances à l'étranger et elle obtint des *autorités françaises*, du gouvernement français, l'arrestation en 1963 de dizaines de membres de l'exil libertaire et la **mise hors la loi de la FIJL** qui fut contrainte de passer à la clandestinité.

Bien que dans ces conditions la lutte était devenue encore plus difficile et plus risquée, celle-ci persista contre vents et marées, et c'est ainsi que fin avril 66 le "*Groupe 1er Mai*", lié à la FIJL, réussissait un authentique *coup d'éclat* en enlevant à Rome *Monseigneur Ussía*, l'ambassadeur de Franco auprès du Vatican, et en revendiquant cette action depuis le coeur même de la dictature, c'est à dire depuis la capitale de l'Espagne.

C'était en 1966, et à peine deux plus tard *la grande utopie* qui avait parcouru l'Espagne des années trente put **se ressourcer**, *littéralement*, dans ce fabuleux évènement que fut **Mai 68**. Un évènement dans lequel de nombreux enfants de l'exil s'impliquèrent *sans réserves*.

Un évènement dont les échos franchirent, beaucoup de frontières, y compris celles de la péninsule ibérique, et firent reverdir, refleurir, au début des années 70 *l'utopie libertaire en sol espagnol*.

Ces échos contribuèrent à éveiller des *sensibilités insoumises*, et c'est ainsi, par exemple, qu'en 74 le jeune **Salvador Puig Antich**, après avoir été l'un de ceux qui avaient repris à pleine main le flambeau de cette *utopie*, le paya de sa vie, brutalement arrachée par les bourreaux franquistes qui appliquèrent, *une fois de plus*, le cruel procédé du *garrot*. "*Garrote vil*".

Mais ce fut surtout à la mort de Franco qu'une explosion aussi énorme, aussi spectaculaire que ***tout à fait imprévisible***, projeta ***des éclats d'utopie*** dans les villes, les villages, les quartier, les usines, les écoles, de toute l'Espagne.

En effet, de façon tout à fait surprenante, et *complètement inattendue*, la CNT ***resurgissait***, comme par miracle, des tréfonds de *la mémoire historique*, et elle remplissait jusqu'au raz bord tous les espaces où elle convoquait des meetings. Ils furent nombreux. Mais le plus spectaculaire fut sans aucun doute celui qui en juillet 77 rassembla à Barcelone plus de ***cent miles personnes***. Et je peux vous assurer qu'en contemplant cette multitude, *surgie d'on ne sait où*, aucun des participants ne pouvions en croire nos propres yeux.

Mais cette ***résurgence*** n'était pas fleur d'un jour. Dès la fin 75, début 76, les syndicats libertaires se constituaient rapidement par branches d'industrie dans toutes les villes. Leurs locaux ne désemplissaient pas, et leurs assemblées retrouvaient, *à la virgule près*, les pratiques qui avaient fait l'originalité du mouvement révolutionnaire jusqu'à la fin des années 30 en Espagne.

Cependant, cette *utopie*, retrouvée comme par magie, comme par enchantement, dut se mouvoir dans un contexte social et politique extraordinairement agité qui *succédait brusquement au franquisme*, mais *sans parvenir toute fois à s'en séparer vraiment*.

Les deux grandes formations qui dominaient l'aile gauche du spectre politique, la *Plateforme de convergence démocratique* autour du Parti socialiste, et la *Junte démocratique d'Espagne*, autour du Parti communiste, cessèrent de se disputer à propos de quel devait être le ***degré de rupture*** qu'il convenait d'opérer avec l'ancien régime, et elles fusionnèrent dans une puissante alliance qui s'inclinait définitivement en faveur ***d'un pacte avec les forces de l'ancien régime***.

Du coup, cela assurait *le passage*, relativement *pacifié*, vers une démocratie conforme aux standards européens, mais *sans procéder*, loin de là, *à une rupture radicale avec le régime antérieur*, c'est à dire ***avec la dictature***, et cela impliqua, par exemple, *l'acceptation de la monarchie*, entre bien d'autres héritages directs du franquisme.

Une fois que les partis politiques et les syndicats furent légalisés en avril 77, la *Constitution espagnole*, votée en décembre 78, consacra sur ***l'autel du consensus***

politique l'insolite et l'indigne ambiguïté **d'une rupture** qui conservait *en sous-main une hypocrite continuité* avec le régime antérieur.

Sans nul doute, la pilule était dure à avaler pour une bonne partie de la population qui rêvait d'autres scénarios, et qui exigeait un changement beaucoup plus profond.

En fait, pendant cette *période de transition*, la *tension sociale* atteignit une intensité extraordinaire, avec des dizaines et des dizaines de grandes *grèves*, et avec une *répression* qui ne s'embarrassait **d'aucun faux-semblant**. Comme cela fut le cas, par exemple, lors de la grève lancée en mars 76 dans la ville de **Vitoria**, au pays basque, qui se solda par cinq morts et plus d'une centaine de blessés, dont certains par armes à feu.

Ainsi, loin d'avoir été aussi exemplaire, aussi pacifique, que l'on a bien voulu la présenter, la transition espagnole se déroula dans un climat de violence qui comptabilisa entre 500 et 700 morts dans la brève période écoulée entre la disparition de Franco fin 75 et les débuts des années 80.

Parmi ces morts on ne saurait oublier, bien sûr, les cinq personnes, militantes ou proches du Parti Communiste, qui furent assassinées en janvier 77 par les *nervis fascistes* dans un bureau d'avocats à Madrid.

Bien entendu, *l'utopie libertaire* ne pouvait se satisfaire ni des *pactes* entre l'ancien et le nouveau régime, ni de *la paix sociale* que cherchait à imposer *la répression*. Elle agita donc le monde du travail au point de parvenir, par exemple, à **paralyser la Catalogne** avec la grande grève des stations essence que la CNT organisa en 77, à peine quelques mois après avoir été, enfin, légalisée.

Dans ce contexte, lorsque en octobre 77 les forces politiques et syndicales signèrent avec le gouvernement espagnol les ignobles **Pactes de la Moncloa**, afin de briser la combativité des travailleurs, la CNT apparut comme l'élément qui, **par fidélité à l'utopie**, et par son refus de s'intégrer dans ce vaste accord, pouvait faire chavirer toute l'entreprise de *mise au pas* de la classe ouvrière, et de désamorçage des espoirs de changement radical.

Il fallait par conséquent *la neutraliser à tout prix*, et cela fut mené à bien grâce à *une opération policière* qui lui fit endosser le sanglant attentat de la sale de fête "**la**

Scala” à Barcelone où périrent en janvier 78 quatre travailleurs qui, *pour comble*, étaient **tous** membres de la CNT. Et ce ne fut pas un hasard, **mais alors pas du tout**, si cet attentat eu lieu au cours d’une imposante manifestation organisée par la CNT ce même jour à Barcelone pour protester, précisément, *contre les pactes de la Moncloa*.

Habilement *criminalisée* par *les bas fonds de l’Etat*, *l’utopie* qui avait connu deux années d’une incroyable, d’une véritable splendeur, s’étiola assez rapidement, et elle mit ensuite plus d’une décennie à relever lentement la tête.

Mais les racines de cette *utopie* étaient, apparemment, **d’une rare profondeur**, car peu à peu elle se remit sur pied, et elle le fit même tellement bien, que le syndicalisme libertaire compte aujourd’hui avec plus de **100 000 adhérents** entre ses deux principales organisations, la CNT et la CGT qui, de plus, sont *majoritaires* dans certains secteurs stratégiques tels, par exemple, les transports métropolitains de Barcelone.

Ceci dit, parallèlement à cette consolidation de l’anarcho-syndicalisme, c’est au sein des actuels **mouvements sociaux** que palpite avec le plus de force cette *utopie*. Celle-ci imprègne tout un *foisonnement de collectifs libertaires, ou à teneur libertaire*, ainsi que des centres sociaux autogérés, des coopératives sociales, des communautés agricoles, qui émaillent le tissu social espagnol.

C’est un peu, comme si *l’utopie libertaire* avait **essaimé** hors de son habitat traditionnel, et avait **pollinisé** d’amples secteurs sociaux qui la reconstruisent chacun à sa manière.

C’est cette pollinisation, peu tapageuse mais *efficacement productive*, qui permet de comprendre, par exemple, la magnifique, la spectaculaire *explosion populaire* qui envahit et occupa les places publiques en **Mai 2011** à Madrid, à Barcelone, et dans bien d’autres villes, et dont il reste aujourd’hui encore quelques braises malgré *la mise au pas électoraliste* de ce grand mouvement spontané que fut le **“Mouvement du 15 M”**.

Oui !!! Que personne ne s’y trompe. Aujourd’hui, quelques 80 ans plus tard, *la grande utopie* de 36-39 *palpité toujours en Espagne*. Elle le fait sous des formes certes *rénovées*, mais dans lesquelles on reconnaît clairement *l’empreinte de ses lointaines origines*.

Plutôt que de chercher à *cesser d'être une utopie en se matérialisant tôt ou tard dans le réel*, elle semble plus convaincue que jamais que *sa raison d'être* n'est autre que de continuer à *élargir sans cesse les limites du possible*, et que ce n'est qu'ainsi, ce n'est qu'en se maintenant comme une belle, comme une attirante, comme une chaleureuse utopie, ***jamais atteinte***, qu'elle peut attiser des révoltes et produire des *retombées* qui sont, en fin de compte, profondément *transformatrices du réel*.

Et je termine.

La grande utopie de 36 a réussi à traverser les différentes étapes qui se sont succédées depuis lors jusqu'à nos jours, et certaines d'entre-elles furent particulièrement *dures*, en exil, et particulièrement *cruelles*, en territoire espagnol, mais ce qui met vraiment ***du soleil au cœur***, comme il est dit dans "*le temps des cerises*", c'est de constater, aujourd'hui, que la flamme allumée il y a longtemps déjà par cette *utopie* continue de briller, et qu'elle semble bien loin de vouloir s'éteindre.